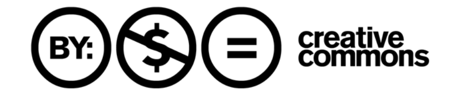


Henri Cavaillès

L'olivier dans le bassin méditerranéen

In: Annales de Géographie. 1938, t. 47, n°270. pp. 617-620.



NOTES ET COMPTES RENDUS

L'OLIVIER DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

Sous ce titre, Mr P. Tissot publie, dans la *Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale*[1], un excellent article suivi d'une bibliographie des ouvrages les plus récents. Laissant de côté les pages, pourtant d'un vif intérêt, consacrées aux recherches actuellement poursuivies sur les nombreuses variétés de la plante (près de 500 espèces déjà cataloguées) et sur les améliorations culturales, on résumera ici celles qui traitent de l'état présent de la production et du commerce.

Répartition des cultures. — L'olivier est un arbre essentiellement — on pourrait presque dire exclusivement — méditerranéen. Il est cultivé dans toutes les régions qui bordent la Méditerranée, de Madère et des Canaries jusqu'à l'Arabie et la Mésopotamie. En Afrique, il s'avance jusqu'à l'Éthiopie. On a tenté de l'acclimater en dehors de son aire naturelle, notamment aux États-Unis et en Amérique du Sud (Argentine, Chili, Pérou, Uruguay), mais les conditions économiques ont contrarié son extension. Sur 5 500 000 ha. plantés en oliviers, seuls ou associés à une autre culture, 5 300 000 sont situés dans le bassin méditerranéen. En voici la répartition (moyenne 1931-1935) :

Italie	culture pure	805 000	2 080 000 ha.
	culture associée	1 275 000	
Espagne			1 895 000 —
Portugal			480 000 —
Grèce			500 000 —
France			100 000 —
Algérie			70 000 —
Tunisie			350 000 —
Maroc français			15 000 —
Turquie			160 000 —

Espagne. — Les régions oléicoles les plus importantes sont l'Andalousie et la Catalogne (deux tiers du total). La province de Jaén compte 320 000 ha. ; celle de Cordoue, 243 000 ; celle de Séville, 219 000. La superficie totale s'est accrue de plus de 20 p. 100 depuis la Guerre. L'olivier s'y trouve en culture pure sur 75,2 p. 100 de la surface cultivée, ce qui place l'Espagne au premier rang.

Italie. — Les cultures pures occupent 62 p. 100 de la surface totale ; la culture associée, 38 p. 100. L'oléiculture est cantonnée dans le centre (Toscane, Latium, Abruzzes) et le Sud (Pouilles, Calabre et Sicile).

Portugal. — L'olivier est répandu dans tout le pays, aussi bien dans le voisinage de la mer que sur les montagnes. Il se présente en culture pure dans la région de Beira, dans les plaines arides de l'Estremadure et de l'Alemtejo. Dans le reste du pays, il est associé à d'autres plantes : le châtaignier et l'amandier, au Nord ; la vigne, les céréales, le caroubier, au Sud.

Grèce. — L'olivier est, de toutes les cultures, la plus répandue. Il occupe 14 p. 100 de la surface totale cultivée. C'est surtout dans les régions maritimes que l'on pratique l'oléiculture (Crète, Péloponèse, îles).

1. Août-septembre 1937, p. 586-610.

France. — La culture de l'olivier est en décadence depuis le milieu du XIXe siècle. De 130 000 ha. en 1885, la superficie est passée à 100 000 ha. en 1935. Encore la moitié de cette surface est-elle le plus souvent à l'abandon. C'est la vigne qui, dans les régions délaissées, a remplacé l'olivier.

Afrique du Nord. — L'olivier a pris une très grande extension en Tunisie, où il occupe 350 000 ha.[1], auxquels il convient d'ajouter 50 000 ha. d'olivastres dans les régions de Souk-el-Arba, Tabarka, Bizerte, Béja, Kairouan. En Algérie, les plantations régulières occupent 70 000 ha. ; dans le Maroc français, 12 000 à 15 000 ha. Mais de nouvelles cultures se développent dans le Tafilalet, le Haut-Draa, le Haut-Sous.

Tripolitaine. — L'olivier, en mélange avec la vigne, le figuier, l'abricotier, est cultivé sur plus de 60 000 ha.

Turquie. — 160 000 ha. environ. C'est le long de la mer de Marmara et de la mer Égée que se trouvent les oliveraies les mieux entretenues.

Production et commerce. — 1° *L'huile.* — La production présente de grandes variations. En 1929, année d'abondance exceptionnelle, elle s'est élevée à 12 500 000 qx ; l'année suivante, elle tombait à 4 500 000 qx. La moyenne, depuis la Guerre, a oscillé autour de 8 000 000 qx, auxquels il convient d'ajouter 1 500 000 à 2 000 000 qx d'huiles non comestibles extraites des grignons et des eaux de lavage. Voici la répartition des quantités produites et des quantités exportées :

L'*Espagne* dépasse chaque année 3 500 000 qx, consomme 2 800 000 à 3 000 000 qx et exporte le reste. Ses ventes (791 000 qx en 1929-1930, — 670 000 en 1935) sont en voie de diminution, au profit de la Tunisie surtout. Elle reste cependant le premier producteur et le premier exportateur. Ses exportations se répartissent entre les États-Unis et l'Argentine (45 p. 100), Cuba (30 p. 100), l'Afrique espagnole, le Portugal, la Norvège, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France.

La production *italienne*, qui oscille autour de 2 000 000 qx, est, certaines années, inférieure aux besoins de la consommation. Pour répondre à ses besoins, en même temps que pour conserver ses marchés étrangers, l'Italie importe des huiles qu'elle achète aux autres pays producteurs, notamment la Tunisie et la Grèce. Elle peut ainsi maintenir une exportation moyenne de 250 000 à 300 000 qx. Ses clients les plus importants sont les États-Unis et l'Argentine. L'Italie est, à la fois, grand exportateur et grand importateur.

La *Grèce* donne annuellement 750 000 qx environ. Une grande partie de la production est consommée sur place ; le reste est exporté (vers l'Italie, les États-Unis, le Brésil, etc.).

La production annuelle du *Portugal* atteint 450 000 qx. Il a été longtemps pays importateur. Depuis quelques années, ses ventes semblent nettement supérieures à ses achats. Son meilleur client est le Brésil.

1. Rappelons que c'est depuis l'occupation française que la Tunisie est devenue ou plutôt redevenue un des principaux marchés de la production d'huile d'olive dans le monde. L'initiateur de cette transformation fut Paul BOURDE, Directeur des Services agricoles de la Régence, qui, dans un rapport resté célèbre, sur *La Culture de l'Olivier dans le centre de la Tunisie*, paru en 1893, démontra l'importance de cette culture dans la province romaine d'Afrique. Sur la situation actuelle, voir : J. TOURNIEROUX, *L'Oléiculture en Tunisie*, Tunis, 1930.

La *France* est importatrice d'huile d'olive. Elle achète, chaque année, 300 000 qx environ, venus surtout de Tunisie et d'Algérie.

L'*Afrique du Nord* est, avec l'Espagne, le plus important marché de l'huile d'olive. La Tunisie produit annuellement 450 000 à 500 000 qx d'huile, dont elle vend 300 000 qx à la France, à l'Italie, à la Grande-Bretagne, aux États-Unis. L'Algérie fournit 200 000 à 250 000 qx et en exporte 125 000 ; le Maroc, 70 000 à 125 000, quantité insuffisante pour sa consommation. Aussi est-il importateur d'huile de graines (100 000 qx environ), comme l'Algérie.

La Turquie, la Syrie, le Liban sont pays exportateurs. La *Turquie*, sur une production moyenne de 200 000 qx, en vend 50 000 à 60 000.

2° *Olives de table*. — Les olives destinées à la consommation directe sont récoltées lorsque le fruit a atteint son complet développement, mais avant que la maturation soit complète, c'est-à-dire avant celles qui sont destinées à la fabrication de l'huile. Il est assez difficile d'en évaluer la production totale, la plus grande partie étant consommée par les producteurs eux-mêmes. Elle doit osciller entre 700 000 et 1 000 000 qx. Seuls, les chiffres d'exportation sont exactement connus. Les principaux pays producteurs et exportateurs sont l'Espagne, la Grèce, la Turquie et l'Italie. En dehors de la zone méditerranéenne, la Californie a une production assez importante, entièrement absorbée par le marché des États-Unis.

L'Espagne produit surtout des olives vertes en saumure. La production est évaluée à 350 000 ou 500 000 qx pour l'ensemble du pays. 80 p. 100 proviennent des provinces de Séville, Cordoue et Valence. L'exportation (moyenne 1927-1932 : 321 234 qx) est dirigée, pour les trois quarts, vers les États-Unis. Le reste se distribue entre l'Argentine, le Brésil, etc.

La Grèce vient au deuxième rang, avec une moyenne exportée de 140 000 qx, représentée surtout par des olives noires sèches, salées et à l'huile. Les principaux acheteurs sont la Roumanie, les États-Unis, l'Égypte, etc.

L'Italie produit à la fois des olives vertes en saumure, des olives noires salées et à l'huile. Sur une production totale évaluée à 100 000 ou 120 000 qx, elle en exporte 6 000 à 7 000.

La Turquie vend 6 000 qx environ à l'U. R. S. S., à la Roumanie et à l'Égypte. L'exportation du Portugal, de date récente, est d'environ 10 000 qx. La France est importatrice pour environ 30 000 qx d'olives préparées, venues de Grèce et surtout d'Algérie. Elle achète, en outre, en assez grandes quantités, des olives vertes fraîches qu'elle prépare et revend.

Comme la plupart des vieilles spéculations agricoles, la production oléicole est arrivée à un certain état d'équilibre. Elle semble ne montrer ni une tendance à l'augmentation, ni une tendance à la diminution. La consommation de l'huile d'olive tend de plus en plus à se concentrer dans les pays producteurs. La demande des consommateurs américains est en voie de diminution [1].

1. Postérieurement à la publication de l'article résumé ici, une note de A. Pascual, parue dans la *Revue internationale d'agriculture* (Rome, décembre 1937, p. 469 T-480 T), a donné d'intéressantes précisions sur l'état actuel de l'oléiculture en Amérique, particulièrement aux États-Unis.

Cependant, un facteur nouveau pourrait bien modifier cette situation. Dans le même temps que la demande d'huile d'olive alimentaire tend à diminuer par l'effet de la concurrence grandissante des huiles de graines moins chères (arachides, coton, soja, etc.), un débouché nouveau se présente, celui de l'utilisation industrielle. Des recherches poursuivies en certains pays, en France et en Italie notamment, ont montré que l'huile d'olive, préparée dans des conditions déterminées, est supérieure, pour la lubrification des moteurs, aux huiles minérales. Elle possède une viscosité très stable qui lui permet de résister aux variations de température. Elle est, d'autre part, très onctueuse et procure une sensible économie quant à l'usure des moteurs. On comprend tout l'intérêt de cette application nouvelle, en particulier pour la France, mal pourvue d'huiles minérales et disposant, dans l'Afrique du Nord, d'une production supérieure aux besoins de sa propre consommation.

HENRI CAVAILLÈS.

LE DÉVELOPPEMENT DU RÉSEAU AÉRIEN EN 1937[1]

Observations générales. — L'année 1937 a été marquée, au point de vue aéronautique, par un certain nombre de faits dignes de remarque, parmi lesquels il faut noter une tendance assez générale en faveur du transport du courrier sans surtaxe. Cette pratique implique une confiance croissante dans la régularité et la sécurité de l'avion, la rapidité n'étant plus à démontrer. Elle se manifeste aussi bien sur les réseaux intérieurs que sur les lignes internationales ou impériales. Elle est appelée à s'accentuer, si le vol de nuit se généralise ; ce n'est pas tant une question de matériel volant que d'infrastructure. Les décisions les plus importantes ont été prises par l'Angleterre, qui a commencé à confier à l'avion le courrier sans surtaxe à destination de ses Dominions, et par la Hollande, qui agit de même pour le courrier des Indes Néerlandaises.

La Roumanie a fourni un nouvel exemple de nationalisation, en réalisant l'absorption de tout son réseau par la compagnie des lignes roumaines d'État L. A. R. E. S. La Turquie a réalisé la même opération au profit de l'entreprise TURK HAVA POSTALARI, qui exploite Istamboul-Angora. En sens inverse, l'Angleterre semble s'attacher à maintenir, à côté des IMPERIAL AIRWAYS, une entreprise importante, les BRITISH AIRWAYS. Indépendamment du rôle qu'elle joue dans les relations intérieures, cette entreprise assume des liaisons avec le continent vers Stockholm et vers Paris ; elle s'intéresse en outre à une liaison avec l'Amérique du Sud par l'Afrique occidentale (Bathurst). La multiplicité apparente des compagnies anglaises travaillant sur le réseau intérieur ne doit pas faire oublier que beaucoup d'entre elles dépendent des OLLEY AIR SERVICES.

Les progrès du matériel et de l'infrastructure sont plus sensibles aux États-Unis qu'en Europe. Ils permettent la généralisation des vols de nuit transcontinentaux. Beaucoup d'hommes d'affaires les préfèrent pour gagner

1. BIBLIOGRAPHIE. — Voir études précédentes, *Annales de Géographie*, t. XXXIV à XLVI. — S. J. Noël BROWN, *Economics of air transport*, Londres 1937. — Robert BONAME, *L'aviation aux États-Unis* (*L'Aéronautique*, juillet 1937). — Jean ROMEYER, *Les grands réseaux de l'air*, Paris, s. d. (1938). — Pour les chiffres, voir le dernier numéro, p. 560.